

I l y a des sentiments forts – honte, malaise, inquiétude, ressentiment – bien enracinés dans notre conscience et/ou inconscience dont la présence trouble à ce point notre bien-être que nous évitons soigneusement de les évoquer. Ils font partie de notre intimité, parfois dévoilée devant certains privilégiés. La littérature, lieu privilégié de dévoilement plus ou moins direct, renonce aussi à aborder ces questions, crier à haute voix les ravages causés par les sentiments en question. On a honte de parler de la honte, le cercle se referme, dessinant la figure paradoxale qui décrit parfaitement l'état des choses. Ils ne sont pas nombreux, les auteurs qui ont le courage de développer en image littéraire ces sentiments « troublants » dont « le contenu » est variable et peut concerner des domaines très éloignés. Par le biais de ces sentiments, on peut observer une autre forme du mal-être qui est l'acédie. Cette attitude qui résulte de l'épuisement, de l'abandon de soi-même, de l'affaiblissement découvre tant la sensibilité que son manque, s'exprime soit par la mélancolie soit par un penchant ardent pour le mal. Les auteurs des textes présentés dans le numéro 11 de *Cahiers ERTA* dépeignent les formes dont les sentiments en question se revêtent et ouvrent un dialogue difficile néanmoins important.

EWA M. WIERZBOWSKA